



EN BREF

## Kazutaka Otsuka

Kazutaka Otsuka a vécu une vie de *Soke* en gestation pour prendre la suite de ses très célèbres père et grand-père, Hironori Otsuka I et II. Dans la lignée des fondateurs du karaté wado-ryu, il est devenu un grand expert de ce style souple influencé par le jujutsu japonais. Enseignant au Japon dans le dojo familial, il a, à 40 ans, en 2005, décidé de vivre une autre aventure dans un pays d'adoption, celui de sa femme, la France. Soucieux de transmettre et de travailler à la maturation du Wado-ryu français et mondial, Kazutaka Otsuka est désormais membre du groupe des experts japonais de la FFKDA.

Et ma mère était encore plus dure que lui. Elle a été la première ceinture noire de karaté du Japon. Elle venait me chercher sur le terrain de foot pour que j'aille m'entraîner au *Iaido*. Beaucoup de pression! Finalement le comité du wado-ryu s'est inquiété. On m'a demandé de revenir sérieusement au karaté. Inscrit à l'Université de *Tokai* en éducation physique, j'ai rejoint le groupe karaté. À l'époque, il y avait des dissensions et mon arrivée a été perçue avec méfiance. Je suis resté *kohai* pendant ces quatre ans parce que j'étais le fils Otsuka. On faisait entraînement physique le matin, quatre à cinq heures de karaté l'après-midi. C'était un entraînement mental systématique, un esprit militaire. On devait faire tout ce que disait le *sensei*. Ils étaient fous!

### ENSEIGNER AUX ENFANTS

Après l'Université, je suis allé dans le dojo de mon père et il a fallu étudier encore car l'enseignement était différent. Mon père ne me prenait pas à part, j'étais juste un de ces élèves. J'ai commencé à apprendre aux enfants, en changeant de niveau tous les deux ans. C'est en jouant avec eux que j'ai compris les principes du wado-ryu. Et j'ai commencé à rechercher les mêmes sensations de fluidité et de souplesse avec les adultes. Ce n'était pas un problème technique, mais un problème de vision intérieure. Ce n'est pas l'autre le problème, mais cette personne en soi qui réagit mal. Le coup de sabre, c'est à son propre ego qu'on doit le donner.

### SUR UNE PLAGE DE... MONTPELLIER

Mon père venait en Europe et il m'avait dit que le nouveau français du wado-ryu était bon, notamment l'état d'esprit. Cela excitait ma curiosité parce que dans les voyages et les stages que j'avais donné aux USA ou aux Philippines, j'avais vu un peu la même chose qu'au Japon, des combattants concentrés sur la compétition et étudiant la technique et le kata un mois avant le passage de grade. Mais les Français aiment la dimension traditionnelle et abordent plus volontiers l'étude des nombreuses techniques du wado-ryu. En visitant une année ma belle-famille à Montpellier – ma femme est une Française qui était installée au Japon depuis 14 ans – nos enfants ont sympathisé avec d'autres sur la plage. Il s'agissait des enfants de Thierry Masci! C'est comme cela que je suis entré en contact avec le karaté français.

### CUPER LES FILS DES FILS

La fédération m'a suggéré de venir faire des stages. J'ai proposé mon père, mais ils ont insisté pour que ce soit moi. Je me suis dit que l'endroit était bon. Mon père a été furieux au début parce que je quittais le Japon et le dojo. Au Japon, protéger la situation familiale passe avant l'amour! Et mon père, comme mon grand-père ne montraient pas leurs émotions. Quand ils étaient contents, ils plissaient un peu les yeux. Dans une situation comme la mienne, tu n'as pas de choix, tu es comme une marionnette. En quittant le Japon, je coupais les fils. Mon père a souffert de la pression de son père, mais il a fait la même chose avec moi. Je ne ferai

pas la même chose avec mon fils qui a 16 ans. C'est un excellent karatéka et j'aurais moi aussi aimé qu'il perpétue la tradition familiale, mais comme il est bon à l'école, il a l'opportunité en France – pas au Japon car ce sont des écoles privées trop chères – de devenir médecin. Il ne peut donc plus s'entraîner suffisamment pour être meilleur que les élèves ici, dont le niveau est élevé. J'espère qu'il reviendra plus tard... Ce n'est pas simple. Car finalement, l'insistance de mes parents à me faire faire des arts martiaux a été une bonne chose pour moi.

### DES ÉDUCATIFS

La première fois que j'ai enseigné en France, je n'ai rien compris aux réactions. Les gens montraient leurs émotions, m'interrogeaient, et je ne savais pas s'ils appréciaient. Il a fallu expliquer pour la première fois, complètement changer de vocabulaire. Au Japon, je croyais penser, mais aujourd'hui, comme Descartes, je sais que je pense! J'ai enseigné tous les éducatifs que je tiens de mon grand-père – et ceux que j'ai conçus moi-même ici. Je voyais bien qu'ils étaient surpris, mais je ne pouvais pas en identifier la nature. Les Français ont de bonnes bases, le niveau de compétition est très bon, beaucoup ont aussi une expérience d'autres arts martiaux, ce qui est très intéressant. La préparation physique se sérieuse. Mais beaucoup manquent de *budo goshi*, ils n'ont pas les hanches *budo*. Le centre de gravité est trop haut, la taille trop raide. Pour devenir fort physiquement, il n'y a pas besoin de beaucoup approfondir, mais les arts martiaux, ce n'est pas seulement ça! Il faut passer par les étapes fondamentales du geste. C'est comme pour le sprint. Il ne suffit pas de courir régulièrement, mais aussi d'étudier la montée du genou, la souplesse du pied, le relâchement de la tête. C'est pareil en karaté. Un blocage? Ça commence par un travail de rotation de la hanche, une épaule qui descend...

### LA PAIX SANS PENSÉE

Pour mon grand-père, créer l'harmonie était ce qu'il y avait de plus difficile. Pour lui, les hommes étaient fondamentalement agressifs. La seule façon de rendre la vie moins difficile, c'était de parvenir à créer cette paix en soi-même. Et pour surmonter cette difficulté, il fallait passer par un entraînement très dur. S'entraîner dur, ce n'est pas seulement pour devenir fort, mais pour trouver les choses cachées en profondeur, atteindre d'autres niveaux de difficulté qui permettent de libérer d'autres modèles, d'atteindre la maîtrise dans laquelle les choses se font sans qu'on ait à y penser. Le wado-ryu c'est ça, l'école de la *Voie de la Paix*. L'harmonie dans laquelle on est de façon spontanée, par le corps et par l'esprit. À la base de cet idéal, il y a le principe fondamental qui consiste à absorber la force adverse et à la rendre transformée. Il a différents noms dans les nombreux arts martiaux qu'il évoquent, notamment le *jujutsu* dont mon grand-père était un expert. Nous, nous disons : *Noru, Nagatsu, Inasu*. Mettre le poids sur l'attaque adverse pour la capter, dévier sa direction en l'absorbant, déséquilibrer et contrôler.